Hundertwasser – Schiele: Imagine Tomorrow

Vanessa Noizet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68227>

DOI : 10.4000/critiquedart.68227

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Noizet, « Hundertwasser – Schiele: Imagine Tomorrow », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68227>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

EN

Hundertwasser – Schiele: Imagine Tomorrow

Vanessa Noizet

- 1 Quels liens unissent l'œuvre de Friedensreich Hundertwasser à celui d'Egon Schiele, son prédécesseur ? C'est à cette question initiale que tente de répondre le récent catalogue d'exposition *Hundertwasser – Schiele: Imagine Tomorrow*. Articulée en dix sections, composée de trois textes qui tentent de rapprocher les travaux des deux artistes autrichiens, cette publication vient à coup sûr combler une lacune historiographique. Si les peintures et dessins d'Egon Schiele et de Friedensreich Hundertwasser sont aujourd'hui bien connus, aucune étude sérieuse n'avait jusqu'à présent tenté d'analyser l'impact des artistes issus de la Sécession viennoise sur la jeune génération d'artistes actifs après la Deuxième Guerre mondiale. Il y a pourtant bel et bien une réception de l'œuvre d'Egon Schiele, que se propose d'étudier le premier texte du catalogue, écrit par Alexandra Matzner : « "I love Schiele" – The Schiele Myth and its Reception by Hundertwasser » (p. 10-33). Attentif dès ses jeunes années à la peinture de son prédécesseur, dont il possède des reproductions avec lesquelles il orne les murs de ses habitations personnelles, Friedensreich Hundertwasser s'identifie à la conception de l'artiste selon Schiele, qui lui assigne un rôle prophétique. Les visions des deux artistes – des apôtres de l'art –, s'articulent autour de thématiques communes, preuve s'il en est que la période 1939-1945 ne marque pas tout à fait un changement de paradigme radical, mais qu'au contraire, une même communauté d'esprit se dessine. Auteur d'un portrait de Schiele, Hundertwasser peint, tout comme lui, des environnements, des bouquets de fleurs, des autoportraits. Cependant, il s'approprie l'espace environnant avec, par exemple, la performance *The Hamburg Line* datée de 1959, qui consiste à dessiner, avec l'aide d'amis et d'étudiants, des ornements sur les murs d'une salle de la Hambourg Academy of Fine Arts. Par-delà les faits anecdotiques qui attestent l'intérêt réel d'Hundertwasser pour l'œuvre de Schiele, le deuxième texte du catalogue (Robert Fleck, « "Nobody knows what it really means to be a painter" » [p. 34-59]) éclaire la réception de Schiele à travers le prisme d'Hundertwasser, qui contribue, par son regard et son travail, à proposer une autre lecture de ses peintures et dessins, dégagés de leur gangue expressionniste. Peintre de la spirale, qu'il utilise dans ses œuvres dès 1953,

Hundertwasser assigne à la ligne une conception biologique de bourgeonnement et d'expansion capable de lier le monde environnant à son œuvre plastique, ce que n'envisage pas le peintre proche de la Sécession viennoise. L'apport d'Egon Schiele ne se limite pas à des modalités d'ordre formel. Son œuvre aide Hundertwasser à dépasser les querelles esthétiques contemporaines, notamment l'opposition entre l'Art abstrait et le Surréalisme, qu'il connaît bien pour avoir séjourné quelque temps à Paris.